

pas. Elle vous a vu à votre arrivée en bas, et... puis je m'entends.

— Alors, dépêchez-vous.

— J'y vais. Votre dîner est prêt maintenant, et je remonterai vous servir en compagnie de la petite qui brûle de se voir, du désir de vous revoir.

La bonne femme se retira alors avec un sourire sur les lèvres, en faisant une petite révérence d'occasion. Lorsqu'elle entrefermé la porte du cabinet, le jeune homme entendit ses pas précipités qui ressonnaient déjà sur les marches de l'escalier. Elle descendait bien vite, car l'offre était engageant pour la demoiselle, et elle voulait, par sa promptitude et sa vigilance, ne pas montrer reconnaissance. Rendue à sa cuisine, elle marchait, courait plutôt en murmurant souvent :

— "C'est un aimable jeune homme, très aimable."

De son côté, le jeune Louis se disait :

— "C'est une femme avenante, sur ma parole."

Cinq minutes après, la porte de la chambre où Louis était assis, s'ouvrit de nouveau, et une senteur de viandes rôties vint caresser l'odorat du pauvre affamé. Ce dernier aperçut du coin de l'œil, en arrière de la maman qui apportait les vaillies, une jolie tête blonde de jeune fille, aux petits yeux rayonnants comme deux perles brillantes. Il échappa son journal et devint un peu distrait. Il avait 20 ans, et un peu d'instant, et put se remettre de cette première émotion, afin de se mieux préparer, si les circonstances le commandaient, à en recevoir de plus fortes encore.

— La voilà, pensa-t-il.

— Il est beau, murmura la jeune fille à l'oreille de sa mère.

Cette dernière vit leur embarras à tous deux et devina aussi une partie de leur sentiment l'un pour l'autre. La joie voulut se peindre sur leurs traits, mais la timidité la teignit aussitôt d'une couleur un peu trop rose, et qui se répandit sur

leur jeune figure, au point de non plus, laisser douter le spectateur.

La bonne mère dit alors à haute voix :

— Il est pourtant tard pour le dîner ; mais Dieu merci, il est encore chaud, vous avez bien du bonheur.

Puis indiquant sa jeune fille à Louis :

— Monsieur, voici Élore, mon unique enfant.

Le jeune homme salua gracieusement avec un sourire en duo. Puis ils prirent siège tous deux, tandis que la mère mettait tout près sur la table. Quand cette dernière eut complété tous les préparatifs, elle pria poliment les deux jeunes personnes de prendre place à table, et se retirant, elle le dit en riant :—

— Maintenant, mes petits enfants, je vous quitte ; soyez gais, mais soyez sages.

— Comment dit Louis, vous vous retenez ?..

— Il le faut bien.

— Pourquoi ?

— Parce que mes occupations requerraient ma présence en bas.

— Prenez toujours un verre de vin.

— C'est bien, j'accepte.

Lorsqu'elle l'eut avalé, elle leur dit encore :—

— Bonjour, mes petits, ayez bon appétit ; je reviendrai vous voir tout-à-l'heure.

— Au revoir, alors, répondit Louis.

LOUIS OUELLET,

(La suite au prochain numéro.)

POÉSIE CANADIENNE.

VALLON DE MON ENFANCE.

Après dix ans d'absence,

Enfin je te revois,

Vallon de mon enfance

Regretté tant de fois !

Là, partout je retrouve

Quelque doux souvenir :

C'est du bonheur qu'enfin mon cœur éprouve :
Salut vallon, où je reviens mourir !